



# La Vengeance du Condor

Un «thriller» passionnant et alerte, qui nous transporte dans le temps et l'espace, de Paris à Singapour, de l'austère Sicile au glamour new-yorkais!  
Les héros sont les simples «pièces» d'un puzzle compliqué et sanglant et leur destin est manipulé par l'amour, la haine et une terrible vengeance.

## EXTRAIT Chapitre I

La rue Simon Dereure était plongée dans le noir. Un seul réverbère devant l'immeuble du numero 13, restait allumé, éclairant timidement les parages. C'était un endroit silencieux et calme, cache au pied de la Butte Montmartre. Les maisons anciennes, élégantes, abritaient encore une certaine bourgeoisie parisienne. Debout, devant une fenêtre du 4<sup>e</sup> étage, Helena écarta le rideau en velours épais. Bien sur, personne dans la rue si tot le matin. Helena n'avait pas ferme l'oeil de la nuit, meme après avoir fait l'amour. Elle se sentait inquiète, tourmentée, sans raison apparente. Le mince faisceau de lumière qui avait pénétré dans la piece dévoila le corp nu de son amant, qui lui, dormait profondément.

«Comme il est beau !»- se dit la jeune femme.

Quoi qu'il avait largement dépassé la cinquantaine, Mauro gardait un corp muscle, dur, chaud...

Une bouffée de tendresse et de désir la fit retourner au lit, auprès de lui. Elle se pencha pour poser un baiser sur la bouche légèrement ouverte, comme prête pour recevoir cette caresse. Mais l'homme ne bougea pas. Ce n'était pas la peine de le réveiller. D'ailleurs elle ne pouvait plus s'attarder, car a huit heures trente son mari arrivait a Orly, et elle avait juste le temps de rentrer en vitesse a la villa, se refaire une beauté et filer a l'aéroport.

Salvator revenait des Indes, d'un de ses nombreux voyages d'affaires. Helena n'avait aucune idée des affaires multiples et compliquées de son puissant et richissime mari, et celui-ci parlait assez peu de son passé, mais elle savait profiter pleinement de sa fortune. La petite réfugiée d'origine bessarabienne avait finalement réussi dans la vie en devenant la femme du milliardaire Salvator Malaga.

\*\*\*

Après avoir déposé son mari aux Entreprises Malaga, Helena était de retour a la maison. Le soleil brillait et, chose rare, aucun nuage ne traversait le ciel de Paris. C'était vraiment une journée magnifique pour un debut de mai, qui s'annonçait très chaud.

La matinée était si délicieuse, qu'elle décida de se changer en vitesse et repartir faire des courses.

Helena se sentait soudainement très jeune, très belle et très énergique. Nue, devant les miroirs recouvrant les murs de l'énorme salle de bain, elle admirait la perfection de son corps, à part un détail : son épaule droite portait toujours une longue cicatrice rougeâtre et gonflée, même si l'accident s'était produit plus de trois années auparavant. Paolo, son aman dans le temps, c'était tiré, lui, sans même une égratignure. Helena était restée deux jours dans le coma et plusieurs mois a l'hôpital. Et le cauchemar n'était pas fini. Elle gardait cette cicatrice, comme pour lui rappeler sans cesse son passé. Car, aujourd'hui, Helena était la femme de Salvator Malaga, le puissant et richissime homme d'affaires.

Malaga lui avait promis, depuis leur mariage, une operation esthétique aux Etats Unis, mais ne cessait de la retarder. Helena soupçonnait même, qu'il trouvait un étrange plaisir à caresser cette seule imperfection d'un corps, par ailleurs, sans défaut.

La femme pensait qu'il était impératif de le convaincre enfin, que la chirurgie ne devait plus être retardée.

Soudain le jeune femme poussa un cri étranglé, alors qu'à seulement quelques centimètres d'elle, sur le carrelage en marbre, une araignée se traînait en avant sur ses minces tentacules.

D'où venait cet insecte ? Et que voulait-il d'elle ?

Un vieux dicton français lui vint à l'esprit :

Matin chagrin »... D'un geste brusque et pratiquement hystérique elle écrasa l'insecte malchanceux mais, son regard affolé, resta accroché a la petite tache qui maculait maintenant le carrelage.

Au diable ce maudit matin ! » se dit-elle, assez agacée.

Elle n'avait pas envie de rester à la maison, mais plutôt de se rendre dans les magasins de luxe parisiens. Hésitante entre une robe légère YSL et un deux pieces printanier de chez Gucci, elle inclina finalement pour le dernier. Elle adorait la haute couture italienne depuis l'époque ou, a Rome, elle ne pouvait s'offrir que les imitations. Maintenant, en tant que Mme Malaga les boutiques chiques lui ouvraient largement leurs portes et en très peu de temps elle était devenue une des plus élégantes femmes de Paris.

Jetant un dernier regard a sa propre image, Helena se dit que la vie était belle. Combien de femmes auraient donné n'importe quoi pour être a sa place !

Elle, Helena Guttman, fruit d'un amour malheureux, d'une famille déracinée et en fuite, elle, a qui la vie n'avait pas fait des concessions, était finalement comblée !

Une demi-heure plus tard, elle quittait la villa et était en route pour les Champs-Élysées. Elle cherchait une place de parking pour sa nouvelle Porsche rouge, qu'elle venait de recevoir pour son anniversaire, et en trouva une qui lui convenait, au bout de l'avenue George V.

Finalement ! se dit-elle: Je suis chanceuse !

En tournant dans les avenues, Helena n'avait pas remarqué la grosse Mercedes noire qui l'a suivait de près depuis qu'elle avait quitte la villa. Maintenant la voiture c'était arrêtée en double file a cote de la Porsche et deux hommes

y étaient descendus: costumes gris claires, lunettes de soleil, plutôt du type meridional.

Au moment ou elle s'apprêtait a traverser la rue, un des deux hommes lui barra le chemin en la coinçant entre la Porsche et son corp massif.

- M-me Malaga, soyez gentille et montez dans notre voiture.

La crosse d'un petit pistolet qu'elle seule pouvait apercevoir s'enfonça dans ses cotes.

- Que voulez-vous ? Laissez moi tranquille ! J'appelle les flics !-répliqua Helena sans se laisser intimider.

L'inconnu la prit rapidement par le coude et sans plus attendre l'a poussa dans la Mercedes qui démarra aussitôt, grillant un feu rouge.

Ils roulaient très vite, en direction de Neuilly.

Helena essayait de ne pas trop s'inquiéter.

La premiere pensée qui lui traversa l'esprit fut qu'elle avait été kidnappée, pour être échangée contre une importante somme d'argent. Son mari allait payer la rançon, le montant ne comptait pas, c'est pourquoi elle resta étrangement calme, sachant combien Salvator l'aimait.

Un autre feu rouge. La Mercedes s'arrêta cette fois ci net; a cinq mètres devant eux, dans la rue, un policier leurs tournait le dos. Si elle aurait tenté quelque chose, se débattre, crier, frapper dans les vitres, peut-être aurai-elle pu épargner l'argent de son mari. Mais, le feu tourna au vert et la voiture redémarra. Elle n'avait pas bougé. La peur commença a l'envahir petit a petit. L'anesthésie du premier choc était passée.

La Mercedes roulait de plus en plus vite.

D'abord Helena avait essayé de se concentrer sur la route, car on ne lui avait pas bander les yeux. Puis, une sorte de fatigue l'envahit et elle ferma les paupières, lasse...

Des images dispersées de sa vie lui revinrent dans la memoire. Un instant elle pensa que cela arrive seulement avant de mourir.

Après environ trois quart d'heure de route, ils s'arrêtèrent devant la grille d'un immense jardin.

Un des hommes descendit et annonça leur arrivée par l'interphone. Quelques secondes plus tard, le portail s'ouvrit et ils pénétrèrent dans le parc.

Très loin, au fond de l'allée ombrée on distinguait un hotel particulier.

«Pourquoi quelqu'un de si riche aurait besoin de la rançon d'un kidnapping ?»- se demanda la femme.

Ils entrèrent dans un gigantesque hall entoure de miroirs et meubles anciens.

Helena n'eut pas le temps d'admirer plus longuement la superbe piece, car un des ravisseurs la poussa dans une autre chambre, complètement vide, a l'exemption des murs couverts de bibliothèques.

Helena sursauta de toutes ses forces, regardant ébahi l'homme qui venait d'entrer. Hésitante elle fit un pas vers lui.

- Mauro, mais qu'est ce qui se passe ?

Sa voix était presque calme, son regard restait inquiet. Et ce qu'elle entendit fut atroce :

- Mme Malaga, vous êtes ici pour mourir !

Complètement déroutée, elle ne savait pas si elle devait s'amuser, ou être horrifiée par la réplique reçue.

En tremblant légèrement elle s'avança vers Mauro et voulu tendre la main pour caresser son visage.

- Pour une plaisanterie, c'est un peu sinistre, chéri.

Une poignée forte comme un étaux arrêta son geste de tendresse.

- Helena, malheureusement pour toi, ce n'en est pas une ! J'ai beaucoup apprécié les moments passés ensemble et je t'en remercie, tu es vraiment parfaite, a l'exception d'un petit detail, qui est pour moi, pourtant, essentiel...

- Mauro, arrêtes cette comédie !

La femme criait presque, lui coupant la parole.

- Je ne veux plus rien entendre, ! Laisse - moi tranquille! Qu'est-ce que c'est cette histoire macabre ? Je dois partir tout de suite ! continua-t-elle, hystérique.

L'homme qui se faisait appeler Mauro, poursuivit très calmement :

- Je veux pourtant que tu m'écoutes, je te dois au moins ca. Et bien oui, tu as un seul défaut ma très chère, tu es la femme de Salvator Malaga! Et ca, je ne peux pas te le pardonner ! C'est pour ses crimes a lui ,que tu vas payer ! Mon vrais nom est Celufi. Condor Celufi. Je suis sur que cela te dis quelque chose...

Il continua, plus doucement, comme pour lui - meme :

- Je n'ai pas le choix. N'ai pas peur... tu ne sentira rien.... Je n'aime pas les souffrances physiques. Quel dommage

que tu sois la femme de cette ordure. Tu aurais pu vivre encore beaucoup d'années, réjouir les autres de ta beauté... En prononçant ces mots, il lui tourna le dos et quitta la pièce, sans un regard.

Les paroles bourdonnaient dans la tête de la femme. C'était complètement absurde, un cauchemar. Elle ne savait pas beaucoup sur le passé de Salvator, mais une chose était certaine : Condor Celufi, si c'était bien lui, allait lui faire du mal, ce n'était pas un jeu.

Restée seule, Helena continuait à regarder la porte capitonnée, qui s'était refermée sur Condor Celufi, son amant, et le pire ennemi de son propre mari, le même qui cette nuit lui avait fait l'amour avec passion et fugue la condamnait maintenant à mort, sans broncher.

Elle comprenait maintenant finalement, le mystère de sa rencontre avec Mauro dans un casino européen, ses insistances exagérées, mais ne pouvait pas oublier la passion de leur première nuit passée ensemble, et le fait qu'elle avait trompé son mari, sans avoir trop de remords, attirée dans un piège, qui s'avérait maintenant fatal.

Pendant un instant, et perdant le sens de l'atrocité du moment, la femme se dit qu'une destinée étrange et mystérieuse avait plané sur sa famille, autant qu'elle pouvait remémorer le passé. La chance et le malheur avaient fait irruption dans la vie de ses ancêtres, les avaient pris, marqués, lâchés et envahit à nouveau. Elle aussi, ne pouvait échapper à cette curieuse malédiction, qui avait suivi, à travers les générations, la famille Gore...

Les deux hommes qui l'avaient kidnappée sont soudainement entrés dans le bureau. Un troisième personnage les suivait de près.

« N'ayez pas peur, vous ne sentirez rien », lui dit-il.

La jeune femme voulait se battre, mendier, tout tenter pour se sauver. N'importe quoi !

Elle voulait vivre, pourtant elle se savait condamnée. C'était trop tard...

L'homme administra délicatement une injection à travers la manche fine de la chemise Gucci.

Condor entra dans la pièce à ce moment précis et dit :

« Je veux un travail magistral, docteur ! »

À suivre...

**Pour tous renseignements contactez-nous :**

[arcolartplanet21@gmail.com](mailto:arcolartplanet21@gmail.com)

[www.arcolartplanet21.com](http://www.arcolartplanet21.com)